

## PREMIERE PARTIE, CHAPITRE II

### UNE APPROCHE SOCIOLOGIQUE DU CHANGEMENT

En l'espace d'un siècle, la collectivité basque va passer de ce type de société traditionnelle, autour duquel elle était majoritairement organisée fin XVIII<sup>e</sup>, au type de société industrielle qui la définira début XX<sup>e</sup>. L'étude, même si elle est ici restreinte au minimum, de ce changement et des fantastiques mutations qui l'accompagneront, nous semble indispensable pour comprendre l'apparition et la teneur du premier nationalisme basque. C'est en effet dans ce climat de bouleversements sans précédent et d'expérimentations sociales inédites qu'il naîtra.

Mais avant de procéder à cette étude, nous voudrions affiner quelques-uns de nos outils analytiques. En effet, à remonter ainsi l'histoire, nous risquons de nous laisser submerger par l'abondante littérature historique - détour obligé - ayant trait au sujet et à la période considérés. La quasi-totalité de ces écrits regorgent de témoignages d'acteurs, ou de descriptions d'événements et de situations censés en expliquer la conduite. C'est ici qu'il nous faut prendre du champ. Car de telles approches ne sont pas seulement traversées par une vision de l'histoire, mais supposent aussi, dans la plupart des cas, une représentation implicite de la société. Or celle-ci se révèle profondément anti-sociologique : il s'agit toujours d'expliquer des conduites sociales, soit par le sens qu'en donnent les acteurs eux-mêmes, autrement dit de rapporter leur discours, soit en référence à une conjonction de faits, de situations ou d'événements définis en dehors des rapports [24] sociaux. Si la première démarche relève plutôt du journalisme<sup>1</sup>, la seconde a prétention scientifique : rendre compte de la conduite des acteurs à partir de « faits objectifs ». L'effort porte alors sur le dégagement des « principes » ou des « lois » régissant la marche de la société.

Si provocateur que cela puisse paraître, nous ne voyons pas de différence entre la doctrine des premiers nationalistes basques, expliquant l'existence du nationalisme basque par celle d'une race basque (l'histoire basque étant alors réduite à la lente montée, à travers les siècles, du « subconscient racial » (Sabino Arana Goiri), et une certaine orthodoxie marxiste l'attribuant, comme tout fait social, à un effet induit de l'évolution des forces productives. Une même logique, une même vision de l'action so-

---

<sup>1</sup> Encore qu'une partie de la sociologie contemporaine, développant une théorie stratégique de la société, n'en soit pas si éloignée. Car, au fond, une même vision de la société, réduite à son changement et produit de « purs acteurs », est à l'œuvre.

ciale, les sous-tendent, fruit d'une lecture du social à partir d'un foyer de sens méta-social, comme si « l'objectif » pouvait expliquer le « subjectif », ou le « structurel » le « super structurel ».

La première tâche du sociologue sera donc de se prémunir contre tout danger de « contagion » au moment où, épluchant ces textes et documents (matière première de son travail sur le passé), il tentera de traverser les discours rapportés et les situations décrites pour y découvrir, cachés dans leur texture, les rapports sociaux qui les produisent. Car tel est l'enjeu : reconstruire la dialectique des forces, tensions et rapports sociaux derrière l'ordre emboîté des faits, tout en révélant les orientations culturelles, la gestion du sens dans lesquelles elle se noue. Les conduites des acteurs cessent du même coup d'apparaître comme pures volontés ou comme entièrement déterminées, pour être définies par les rapports sociaux dont elles deviennent un des termes. Sous-tendant cette approche : la représentation de la société comme système autoproducteur, dont Alain Touraine a analysé les tenants et les aboutissants<sup>2</sup>. [25]

« Les hommes font leur histoire », « la société se produit ». À l'origine de ce « travail », le « retournement » qu'opère la société sur elle-même, et dont *l'historicité* mesure l'amplitude. Cet éloignement, cette distance que l'énorme faculté des hommes de pouvoir symboliser leur expérience rend possible, est avant tout repérable par :

1) Les rapports qu'entretient l'homme avec la matière, autrement dit la définition qu'il se fait de la nature, ici nommée *modèle de connaissance* (par exemple la science).

2) Le prélèvement d'une partie du produit consommable et son investissement nommés *mode d'accumulation*.

3) La saisie culturelle, la représentation que se fait la société de sa propre activité, définissant un champ culturel dans lequel se combinent les rapports sociaux. Cette réflexion de la société sur son propre travail est nommée *modèle culturel*.

Mais cette première scission de la société d'avec elle-même, qui lui permet donc de se reproduire en se réfléchissant, n'est pas séparable d'une seconde qui la traverse dans son entier pour la partager en deux. Car une partie va toujours vouloir s'identifier à l'historicité et s'en approprier les orientations pour les répandre sur toute la surface du social suivant ses propres valeurs et intérêts. Cette partie de la société constitue la *classe dirigeante*. L'autre partie, la *classe populaire*, bien que participant à l'historicité, n'en dirige pas la mise en œuvre concrète : elle en subit bien plutôt l'entreprise dirigée qui devient le fonctionnement de la société. Entre ce dernier, entre les valeurs de l'ordre social immédiat et les orientations générales de l'historicité, on

---

<sup>2</sup> Pour ce qui suit, on se reportera à Alain Touraine, *La production de la société*, Paris, 1973, Ed. du Seuil, et plus particulièrement aux trois premiers chapitres.

voit donc comment, « comme un coin entre les deux, sont enfoncés les rapports et la domination de classe »<sup>3</sup>.

Cette représentation de la société se révèle précieuse au moment d'analyser les tensions d'un type de société, même si son historicité semble, comme dans le cas de la société traditionnelle basque, très faible. Bien que les formes de son organisation sociale et culturelle tendent, on l'a vu, à se confondre avec les orientations de son historicité, des rapports de classe n'en existent pas moins. La classe populaire n'y est pas seulement dominée. Elle en vient à contester, comme durant la seconde *matxinada* (révolte populaire) de 1766, l'interprétation [26] que font les *Jauntxos* (classe dominante) de la tradition (modèle culturel).

Ceux-ci, outrepassant le statut et les prérogatives que leur confère la tradition, tentent de la traduire de façon à, par exemple, modifier les formes du mode d'accumulation en leur faveur. Mais, si ces tensions et luttes entraînent bien des *transformations* au sein de la société, il n'y a pas pour autant *mutation* dans les orientations de l'historicité. S'il y a bien parfois contestation de la *gestion* du modèle culturel, celui-ci n'est, en tant que tel, jamais remis en cause : *la tradition demeure la référence obligée des classes sociales*.

Alors, comment rendre compte du fantastique bouleversement que va connaître la collectivité basque en l'espace d'un siècle ? Comment comprendre que cette même collectivité, semblant obsédée par sa reproduction, en vienne à produire de telles mutations ? Une représentation systémique de la société interdit de penser que celle-ci, à un moment donné de son histoire, puisse ainsi produire de l'altérité par génération spontanée, « le même ne peut pas devenir l'autre »<sup>4</sup>. L'impulsion du changement est nécessairement exogène.

À l'origine résident toujours des stimulations extérieures au système de départ. Pour que celles-ci en viennent à perforer les mécanismes de régulation sociale en place, il faut que l'agent qui les porte soit suffisamment fort et même porteur de violence pour les imposer. Ce qui nous renvoie, dans la plupart des cas, à l'État. Par les ouvertures qu'offrent ces perforations, s'infiltrant d'abord dans un secteur de la vie sociale (souvent le secteur économique), puis dans son ensemble, des pratiques et des comportements inédits. Leur nouveauté va court-circuiter les principaux mécanismes d'intégration sociale incapables de les assimiler, et provoquer leur crise. Mais ils ne sont pas seulement porteurs de crises pour l'ancien système, auquel cas la société serait vouée à la décadence ou à sa simple désarticulation. Ils renferment aussi les germes de la

---

<sup>3</sup> Alain Touraine, *La production de la société*, op. cit., p. 59.

<sup>4</sup> Alain Touraine, *La voix et le regard*, Paris, 1978, Ed. du seuil, p. 136.

nouvelle société. L'accélération et la généralisation de ces nouvelles pratiques, la redéfinition des formes d'accumulation qu'elles entraînent, vont se solder par la mise en place de modèles de régulation, de contrôle et de participation sociale inédits, partie visible de l'iceberg des profondes mutations socioculturelles qui les accompagnent. [27]

Pour éviter la confusion que la notion de changement pourrait créer (en désignant aussi les aménagements et transformations provoqués par les relations de classe à l'intérieur d'un type de société), Alain Touraine réserve le mot de *développement* pour désigner « l'ensemble des actions qui fait passer une collectivité d'un type de société à un autre »<sup>5</sup> cette définition, en mettant l'accent sur le fait que ce sont bien des actions, donc des pratiques sociales, qui produisent le développement, écarte définitivement toute vision spontanée ou naturaliste du changement. Mais elle soulève le problème de savoir qui va stimuler et diriger le développement et comment.

Ce ne peut être, on l'a vu, des forces sociales se situant à l'intérieur d'un type de société. La logique d'action portant les agents du développement n'est en effet plus redevable d'une analyse du système social et de ses tensions, puisque l'enjeu n'est pas de s'en approprier les orientations, mais précisément de les dépasser et de conduire à un autre type de société. Il nous faut donc abandonner l'habitude d'appréhender l'ensemble des conduites sociales à partir d'un même foyer de sens pour les distribuer sur au moins deux axes d'analyse :

- l'axe synchronique, qui est celui de l'analyse du système social, et en particulier de l'étude des rapports de classe,
- l'axe diachronique, qui est celui de l'analyse du changement historique, et sur lequel doit donc être lu l'ensemble des mécanismes faisant passer une collectivité d'un type de société à un autre.

La construction de l'un ne va pas sans l'autre. Mais l'axe synchronique demeure la base sur laquelle l'axe diachronique élève sa perpendicularité, les deux formant, en quelque sorte, les axes d'abscisse et d'ordonnée sur lesquels tout phénomène social peut être projeté. Il est plus difficile de se situer sur le premier, car il fait appel à des constructions sociologiques jamais immédiatement observables, tandis que le second, lui, se réfère toujours à un ensemble géographique et historique concret, directement tactile. C'est précisément cette immédiateté qui, dans bien des cas, déroute et amène à focaliser l'analyse sur les actions émanant de l'agent de représentation et de direction de cet ensemble « qui ne peut [28] être nommé que l'État »<sup>6</sup>. Une définition de celui-ci

---

<sup>5</sup> Alain Touraine, *Les sociétés dépendantes*, Paris, 1975, Ed. Duculot, p. 9. Pour ce qui suit, voir l'ensemble de cet ouvrage, le chapitre VII de *La production de la société*, *op. cit.*, et, plus récemment, « Les luttes historiques de l'État » in *La voix et le regard*, *op. cit.*, pp 133-177.

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 136.

comme étant d'abord le représentant d'une entité politique et l'agent central des changements historiques pouvant l'affecter écarte tout risque de confusion. En particulier celui de ne percevoir l'ordre social qu'à travers le prisme étatique.

La façon dont s'effectue le changement dépend, quant à elle, de l'agencement, chaque fois original, des différents éléments qui le composent<sup>7</sup> et dont les séquences sont nommées *mode de développement*. Cependant cet agencement n'est ni spontané, ni automatique : « Chacun des éléments peut apparaître isolément et entraîner des conséquences spécifiques qui se transforment aisément en forces de décomposition sociale. La crise peut conduire à la décadence; la stimulation extérieure au départ de capitaux et d'hommes vers des lieux nouveaux; l'investissement peut devenir accaparement et la participation peut entrer en conflit avec l'investissement. »<sup>8</sup> Ce qui nous renvoie à la nécessaire existence d'une force animée par une logique et une volonté d'intégration.

Cette force constitue l'élite dirigeante. Son but est d'orienter, diriger, au besoin provoquer les divers bouleversements dont est l'objet la collectivité avec laquelle elle s'identifie pour en maîtriser le développement. Cette élite dirigeante agit à partir de l'Etat qui est l'agent légal et souverain du changement historique à l'intérieur de ses frontières, et représentant de la collectivité au nom duquel il parle à l'extérieur. Cependant, tel n'est pas toujours le cas : il peut arriver qu'une élite dirigeante oeuvre en dehors de l'Etat et même contre lui dans la mesure où la collectivité avec laquelle elle s'identifie ne se reconnaît pas non plus dans cet État. On verra combien ce divorce est important au moment d'étudier les mouvements de libération nationale.

L'explication la plus couramment admise, au moment de rendre compte de la chute des principaux fondements de la société traditionnelle [29] basque, consiste à la faire dériver des conséquences des Guerres Carlistes<sup>9</sup> et principalement de la perte du

---

<sup>7</sup> Ceux-ci, évoqués plus haut, sont :

- 1) Les stimulations extérieures, introductrices d'inédit,
- 2) La crise des mécanismes d'intégration et de reproduction sociale antérieurs,
- 3) Un investissement nouveau, et enfin,
- 4) L'émergence de nouvelles formes de participation sociale.

Les deux premiers permettent de quitter le système de départ, les deux derniers de gagner celui d'arrivée.

<sup>8</sup> *Op. cit.*, p. 142.

<sup>9</sup> A l'origine de ces guerres : la querelle de succession suscitée par la mort de Ferdinand VII. D'un côté, le frère de Ferdinand, Don Carlos, défendu par la réaction absolutiste. De l'autre, Marie-Christine, veuve du roi et régente de leur fille Isabelle, appuyée par les Modérés et les Libéraux. Ces guerres seront avant tout régionales. Seuls, le Pays Basque, la Catalogne et la région du Maestrazgo seront touchés par la première (1833-1839). Le prétendant carliste s'étant déclaré le champion des traditions et des privilèges locaux contre le libéralisme et le centralisme, leur population ralliera massivement son camp. La seconde (1872-

camp carliste dans laquelle s'était massivement rangée la population basque. Ces guerres, en déstabilisant la production économique de base, en relativisant les repères et obligations symboliques, en créant de nouveaux modes de solidarité et de mobilisation heurtant les anciens et surtout en se soldant par la suppression brutale des *Fueros*, symboles et garants de la tradition, auraient, avec leur cortège de drames et de violences, conduit la société traditionnelle à la crise.

Tous ces faits sont incontestables et leur incidence indéniable. Mais nous ne pensons pas qu'ils expliquent les origines de la crise. Ils l'ont bien plus précipitée que provoquée. Mieux : *c'est, semble-t-il, moins les contrecoups des Guerres Carlistes qui permettent de rendre compte de la crise et de la chute de la société traditionnelle que l'inverse*<sup>10</sup>. Lorsqu'éclatent ces guerres, un mal la ronge de l'intérieur depuis déjà longtemps. Un mal dont les symptômes n'auront cessé, tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle et en ce début du XIX<sup>e</sup>, d'annoncer une issue fatale.

Écrire cela, et en particulier énoncer que le changement eut une origine avant tout interne à la collectivité basque, semble en totale contradiction avec ce qui a été dit jusqu'ici du changement et de la société traditionnelle. On a vu combien cette dernière était close, fonctionnant d'abord à la reproduction, rejetant l'innovation lorsque celle-ci n'était pas directement assimilable par ses canaux de communication et digestible par ses principes d'organisation. On ne peut y chercher l'origine des profondes mutations qui l'affecteront. À la charnière de deux types de société, à la racine du changement social, réside toujours une cassure, une rupture provoquée par une altérité « radioactive » pour l'ordre ancien. [30]

Cette apparente contradiction est levée, dès qu'on cesse de confondre *société traditionnelle basque* et *collectivité basque*. La première renvoie à un *type de société*, à un *système social* et à son *fonctionnement*. Elle renvoie à une analyse synchronique. La seconde se réfère, elle, à un *ensemble géographique et historique concret* : le Pays Basque, qui ne se confond jamais avec le type de société autour duquel il est, à un moment donné de son histoire, majoritairement structuré. Son analyse se place sur l'axe diachronique.

Est donc ici rejeté le cliché dominant d'une communauté basque soudée autour de son fonctionnement et de ses valeurs. Appréhender le Pays Basque comme une collectivité en devenir historique, c'est-à-dire dans son changement, revient à mettre l'accent non pas sur le fonctionnement du type de société qui, sociologiquement, le définit en priorité, mais sur les agents et forces qui, à la fois pressés par des stimulations

---

1876) se limitera aux provinces basques et sera avant tout un soulèvement fueriste (voir plus loin).

<sup>10</sup> Cf. infra, p. 41.

extérieures et freinés par la pesanteur des systèmes de reproduction intérieurs, ont voulu maîtriser et orienter son développement<sup>11</sup>.

Si on pose que ce ne sont ni les « agressions » ou « l'impérialisme » espagnol (Guerres Carlistes, version nationaliste), ni « l'inéluctable marche de l'histoire » (version évolutionniste), pas plus que « des causes naturelles » (par exemple, les mauvaises récoltes du premier tiers du XVIII<sup>e</sup>, souvent évoquées, version naturaliste), ou encore « l'évolution des forces productives » (version marxiste), qui peuvent d'abord permettre de rendre compte de la perte d'hégémonie des principaux vecteurs de l'organisation socioculturelle de la société traditionnelle basque et de sa crise ; si on attribue plutôt celle-ci à des stimulations avant tout internes à la collectivité basque (entité géographique), cela revient alors à dire que cette dernière enfermait des lieux suffisamment distincts et autonomes par rapport [31] au type de société traditionnelle pour qu'à un moment donné, émetteurs de stimulations au changement, ils en viennent à provoquer la déstabilisation et la crise de ce type de société.

*Ces lieux, ce sont les villes.* Avant tout, Bilbao et Saint-Sébastien. Il ne s'agit cependant pas de remplacer une dialectique territoriale (Pays Basque/Espagne), ou mécanique (évolution des forces productives), par une autre de même nature (ville/campagne). Ce qui importe ici, ce n'est évidemment pas la dimension géographique des villes, mais le fait qu'elles furent historiquement les lieux d'émergence et de développement de nouvelles forces sociales. Forces sociales porteuses de logiques d'action et de modalités de socialisation, de perception de l'espace et du temps, de connaissance du social et de la nature, etc. inédites, dont la consolidation entraînera à terme la faillite de la société traditionnelle, asphyxiée qu'elle sera par tant d'altérité et de nouveauté.

L'étude des modalités de passage de la collectivité basque, du type de société traditionnelle autour duquel elle était majoritairement organisée fin XVIII<sup>e</sup>, au type de société industrielle qui la définira début XX<sup>e</sup>, autrement dit, du mode de développement qu'elle connaîtra, nous renvoie donc prioritairement au repérage :

- des forces sociales ayant provoqué ce développement : principalement la bourgeoisie marchande et manufacturière des deux principales villes du pays, (dont une

---

<sup>11</sup> On voit donc comment l'*élite* dirigeante peut en venir à entrer en conflit avec la *classe* dirigeante. C'est ici que l'analyse diachronique croise l'analyse synchronique. Et ceci à au moins deux niveaux : celui de l'hétérogénéité sociétale de la collectivité historique considérée : plus elle sera grande et plus les agents étatiques ou l'élite dirigeante devront intervenir, et celui des rapports de classe du type sociétal dominant : plus ils seront définis par la contestation de la classe populaire face à la direction de la classe dirigeante, et plus les modes d'action de l'Etat auront de chances d'être associés à ceux de la classe dirigeante (au contraire, plus les rapports de reproduction l'emporteront sur les rapports de production, autrement dit plus les rapports de classe seront définis par la défensive de la classe populaire face à la domination de la classe supérieure, et plus l'autonomie de l'Etat sera grande).

partie se muera, au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup>, et principalement à Bilbao, en une bourgeoisie industrielle),

- des forces sociales liées à la société traditionnelle et parmi lesquelles on peut distinguer la classe dominante (autrement dit les *jauntxos*, appuyés sur le principal agent d'intégration sociale qu'était le clergé), et les classes populaires (c'est-à-dire l'ensemble des fermiers, petits propriétaires, pêcheurs, etc.). La première moulant habilement ses discours et pratiques, destinés à préserver l'ordre ancien, garant de sa domination, dans les multiples conduites de réaction et de défense que provoquera le changement chez les secondes.

Dans la lutte sourde qui opposera ces deux grands blocs, résident, à nos yeux, les soubassements sociaux des principaux événements historiques que connaîtra le Pays Basque tout au long des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, et avant tout de la dramatique ampleur qu'y prendront les Guerres Carlistes. [32]

Par ailleurs, si on ne perd pas de vue l'existence de ces deux blocs au moment de faire la généalogie du nationalisme basque, on s'apercevra qu'un des traits saillants de celle-ci réside dans la prise en charge quasi constante de la politique centraliste et pro-Etat espagnol en Pays Basque par les forces sociales les plus dynamiques (bourgeoisie développementiste) et, à l'opposé, l'enfermement de plus en plus désespéré des masses liées à l'ancien régime dans un ethnocentrisme visant la préservation d'identités socioculturelles propres. Prise en charge et enfermement rendent compte pour une large part, et comme nous essayerons de le démontrer plus loin, des contenus et formes réactionnaires du premier nationalisme basque. [33]